

Le film documentaire, « Île de Lumière » a été réalisé en 1951. Hiventy-TransPerfect Media

MARIE STOUVENOT  
mstouvenot@corsematin.com

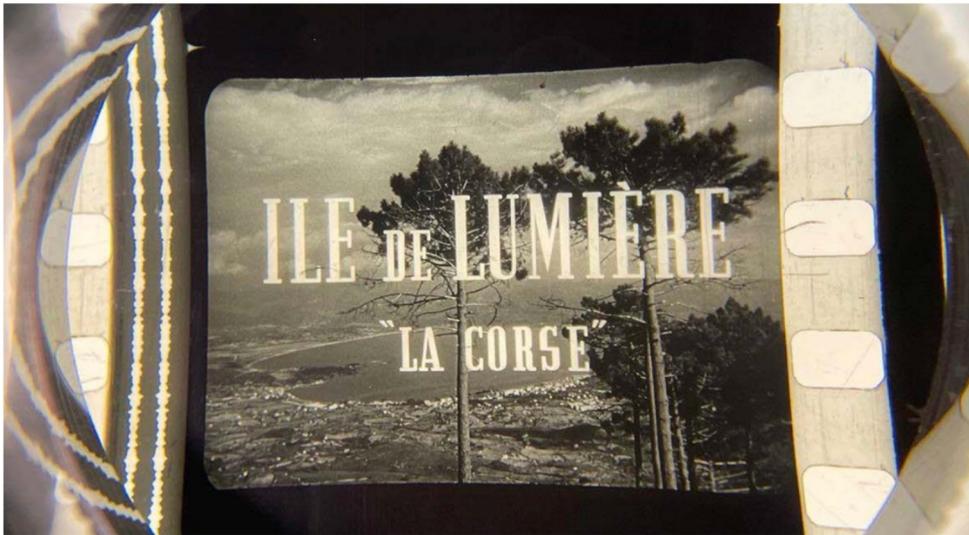
C'est un documentaire qui retrace l'histoire d'une Corse en mouvement. L'île d'après-guerre, figée dans la tradition, se reconstruit tout en faisant face à des bouleversements économiques et technologiques inhérents à l'époque. C'est ce qu'a immortalisé en 1951 le réalisateur Georges Drouet dans *Île de lumière*, un film documentaire d'une trentaine de minutes, coproduit par Marcel Pagnol et Joseph Martinetti. Sur un fond musical écrit et composé par Henri Tomasi et Félix Quilici, les paysages défilent, en noir et blanc.

### Deux projets de valorisation avortés

Une trentaine d'années plus tard, en 1983, Jean-Pierre Mattei, fondateur de la Cinémathèque de Corse, apprend l'existence de ce documentaire par l'intermédiaire d'un ancien assistant réalisateur, Francis Barretti. « Nous voulions faire plusieurs projections, mais le projet est vite tombé à l'eau », déplore Jean-Pierre Mattei. Cette rencontre a tout de même permis au fondateur de la Cinémathèque de Corse d'obtenir une copie 16 mm du film.

En 2011, un nouveau projet de diffusion est rapidement avorté. Ce n'est que récemment, en 2022, que la machine est repartie. Après toutes les autorisations nécessaires obtenues auprès des ayants droit, la direction du patrimoine de la Collectivité de Corse débloque les fonds - 37 000 € - pour permettre à la cinémathèque d'envoyer la copie en restauration.

« La qualité était médiocre mais, grâce à trois éléments sources distincts, nous savions qu'il était possible de faire quelque chose, indique



## Le documentaire « Île de lumière » coproduit par Pagnol a été restauré

Sorti une première fois de l'oubli dans les années 80, le film documentaire « Île de lumière », coproduit par Marcel Pagnol, a finalement été restauré en 2023. Des projections à destination du grand public seront organisées dès la fin du mois d'avril et tout au long de l'été, aux quatre coins de l'île.

Antoine Filippi, l'actuel directeur de la cinémathèque. Il y a des images incroyables des paysages et de la population, ce n'est pas du tout un point de vue touristique, c'est ça qui est intéressant. »

### Une restauration en trois étapes

Juin 2022, la copie et les éléments sources atterrissent en région parisienne, entre les mains de Loïc Artega, chargé de projet

« Classics » chez Transperfect media.

La restauration se déroule ensuite en trois étapes. D'abord une expertise rigoureuse, pour évaluer les dégâts causés par le temps qui passe.

« Nous ne sommes pas là pour corriger ou améliorer le film. Nous ne touchons pas aux défauts d'origine »

Ensuite une « remise en état mécanique », à savoir la préparation et/ou la réparation manuelle des trois éléments sources (la copie d'exploitation, le négatif son d'origine et le négatif image d'origine) en comblant les

collures et les perforations. Troisième et dernière étape, la numérisation dissociée du son et des images. La restauration de ces dernières est ensuite peaufinée grâce à des logiciels spécifiques.

Mais, Loïc Artega insiste, hors de question de dénaturer l'œuvre originale : « Nous ne sommes pas là pour corriger ou améliorer le film. Nous ne touchons pas aux défauts d'origine, nous intervenons uniquement sur

les dégradations dues au temps qui passe. »

Un an après la réception de la copie de 1951, une copie restaurée numérique et une deuxième en pellicule 35 mm ont été renvoyées sur l'île, à Porto-Vecchio, dans les locaux de la Cinémathèque de Corse.

Le 30 avril prochain, l'institution prévoit d'ailleurs une projection, puis d'autres devraient suivre tout au long de l'été dans différentes communes et centres culturels insulaires. Après la restauration, place à la valorisation auprès du public.

Le programme des projections est à retrouver sur [www.casadilume.corsica](http://www.casadilume.corsica).

## « La Corse avait marqué Pagnol par sa richesse en eau »

Doctorant en histoire de l'art-cinéma à l'université Paris 1 Sorbonne et chercheur associé à la Cinémathèque de Corse, le Bastiais Valécien Bonnot-Gallucci a écrit une monographie sur le film coproduit par Marcel Pagnol en 1951, « Île de Lumière ». Il revient sur la valeur patrimoniale de l'œuvre et son intérêt historique.

Vous avez écrit une monographie sur le film documentaire « Île de Lumière », réalisé en 1951. En quoi consistait l'exercice ? C'est un travail de recherches qui a débuté avant même la restaura-



Valécien Bonnot-Gallucci, doctorant en histoire de l'art-cinéma à l'université Paris 1 Sorbonne et chercheur associé à la cinémathèque de Corse. Livia Santana

tion. Pour ça, je me suis rapproché de Nicolas Pagnol, l'ayant droit des œuvres de son grand-père - ce qui nous a d'ailleurs permis de lancer le projet - mais je suis aussi allé poser des questions aux descendants du réalisateur, des compositeurs, etc. J'ai bien sûr continué avec l'étude de l'œuvre en elle-même, en utilisant les témoignages qui permettent une analyse plus juste.

Justement, que nous apprend ce film sur la société corse d'après-guerre ? D'abord, il faut dire qu'il ne s'agit pas d'un documentaire comme on l'entend aujourd'hui. Il n'y a pas de discours sociologique. C'est plutôt un témoignage ethnographique romancé, qui caresse l'exotisme. La Corse est toujours associée à la mémoire de

Napoléon Bonaparte mais ce film a tout de même quelque chose d'innovant : il fait l'éloge des pratiques artistiques insulaires et les positionne comme constitutives d'une identité culturelle. La Corse présentée ici s'éloigne de la vision méridienne, il n'est pas question de vendetta par exemple. Ici est accordée une importance particulière aux pratiques quotidiennes des Corses et aux arts musicaux insulaires, ce qui est une différence, un pas supplémentaire dans le regard porté sur l'île et sa population à l'époque.

Ce documentaire contient aussi des images assez rares, notamment de l'usine de Canari... Oui, le documentaire s'inscrit dans une période de bascule entre la société traditionnelle, ses pratiques,

sa culture et l'apparition des nouvelles technologies et industries. Le film en fait d'ailleurs la promotion mais les réalités sociales inhérentes aux ouvriers de l'époque et leurs difficultés sanitaires ne sont absolument pas prises en compte. Quant à ces images, effectivement assez rares, c'est un bon exemple de la valeur du cinéma en tant que document historique. Il nous permet à la fois d'analyser ce qui est représenté mais aussi un point de vue, le regard porté par le réalisateur. En l'occurrence, ici, sur la société corse.

Il y a le regard du réalisateur mais aussi celui des producteurs, dont Marcel Pagnol. Quel était son lien avec la Corse ? Il avait d'abord un lien de parenté avec son coproducteur, Joseph Mar-

tinetti qui était son beau-frère. D'après les souvenirs de Paulette Baretti-Rosselli (la veuve de Francis Barretti, assistant réalisateur sur le tournage. C'est elle qui a fait don de la copie 16 mm du film à la cinémathèque, ndlr), la Corse avait marqué Pagnol par sa richesse en eau. Un sujet qui traverse ses préoccupations puisqu'en 1962 et 1963, il publie les deux tomes de *L'Eau des collines*, deux romans au travers desquels il traite des problématiques de sécheresse en Provence. Nous avons cependant une trace d'une venue de Marcel Pagnol en Corse, en 1962, lors de la seconde exploitation du film. Pour en savoir plus, il faudrait étudier les archives de presse traitant du documentaire dans les années 1950 et 1960.